Contact:

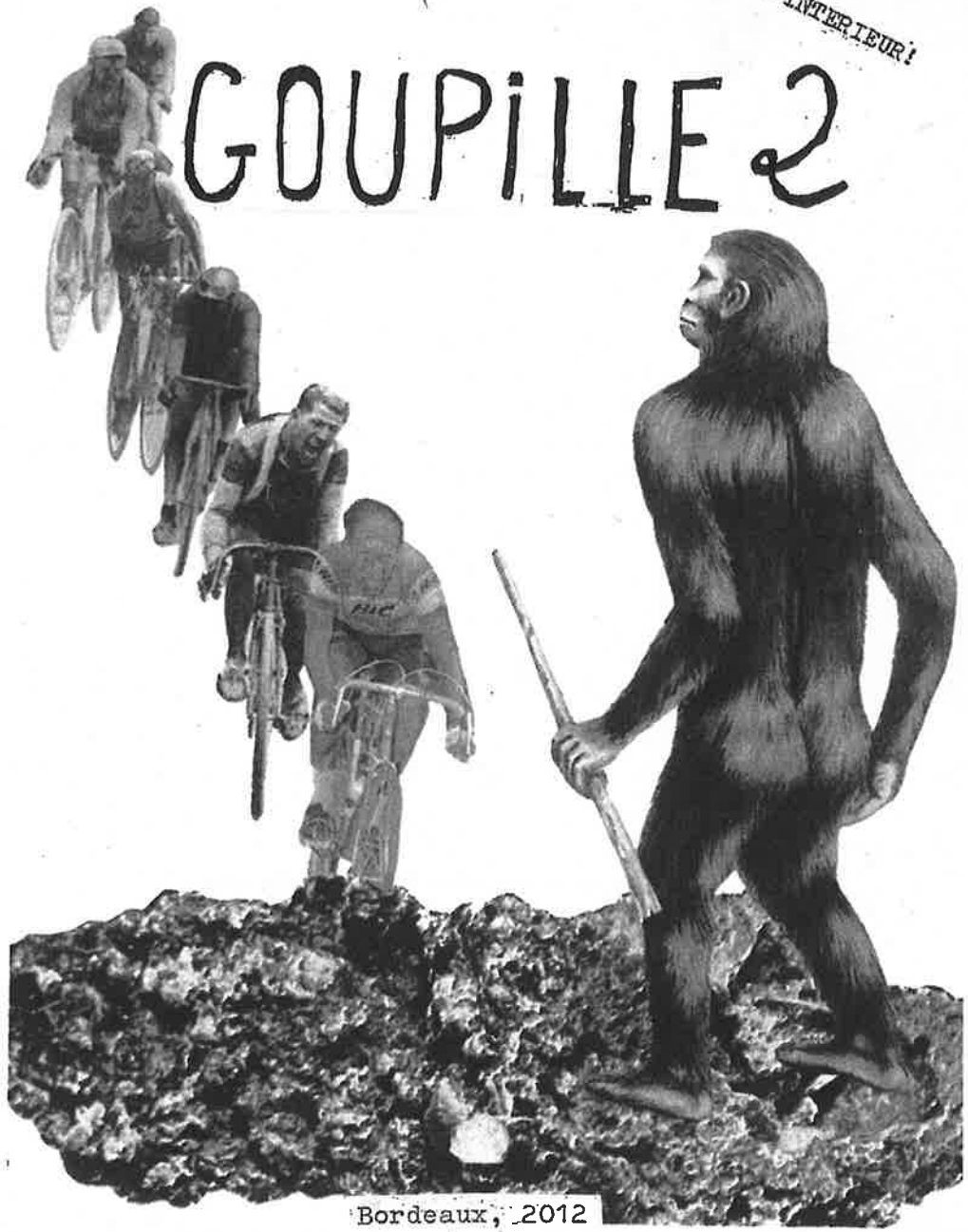
chasse-goupille@hotmail.com

Edition Recyclope, Bordeaux, 2012

CHASSE-GOUPILLE 2

PRIX LIBRE

POSTER A L'INTERIEUR!



Bordeaux, 2012

Les pionniers de
l'Aventure chassegoupillesque
ayant trempé leurs maillots
pour cet incroyable numéro sont:
Le professeur Lavande & Mt. & Don Thomas
& Doc Guillaume & Benjamin

- TOP DEPART -

Le blog de Mt. : www.zizipanpan.blogspot.com/

Et cependant les Mongols avançaient, de minute en minute, tranquillement, comme un fleuve débordant des chaussées sur les pistes cyclables. Le soir, ils installaient leurs bivouacs sur les places et les jardins verts et faisaient rotir des chiens sur les calandres marquées Vorzarts. Ils s'égayaient de la sorte dans toutes les provinces du continent, sans omettre jamais un véhicule dans leur épuration. Le parking européen était passé au peigne fin. Alors que les hommes de Shiangzen filaient vers Brinsborg, les troupes auxiliaires s'en prenaient aux usines de sous-traitants, qu'elles devaient reconvertir en usines à vélos. La tactique était simple: à chaque assaut, on liait connaissance entre les ouvriers et les cyclistes alors que les patrons, eux avaient décampé. Les vélorutionnaires étaient, quoiqu'en disent les journaux, de conversation facile, d'abord sympathique et même d'allure nonchalante. Ils enseignèrent par des gestes simples la manière de faire des bicyclettes avec les mêmes outils qu'auparavant, et elles sortirent aussitôt des chaînes de montage par milliers, de belles bicyclettes Renault, Fiat ou BMX, avec des grosses roues et des cuirasses en fer. Les deux roues étaient ensuite échangés contre les voitures à remiser, et tout ceci se déroulait dans une gaîté digne du Front populaire, si bien qu'on ne vit plus après un mois que des bonshommes guillerets sifflotant sur de larges quatre voies, allant au travail comme on part en vacances.

A Brinsborg, les trois ouvriers trouvèrent le siège du patron de Vorzarts vide, le coffre entr'ouvert, et la secrétaire abusée, effondrée sur le divan. Elle murmurait des imprécations contre son agresseur, dont ce fut là le dernier méfait. A l'heure où nous écrivons ces lignes, il vient d'être repêché dans la Baltique, les mains figées au volant de son bolide. Pour la petite histoire, les enquêteurs ont trouvé dans son attaché-case les plans d'une ville chinoise modèle, nichée entre les montagnes mais reliée par des tunnels aux quatre coins du pays. Elle était percée de routes rectilignes qui devaient l'irriguer, se déployant toutes autour de l'usine Vorzarts. Pas un seul abri pour vélos n'y était prévu!

Fin

(l'histoire vous a été racontée par Thomas)

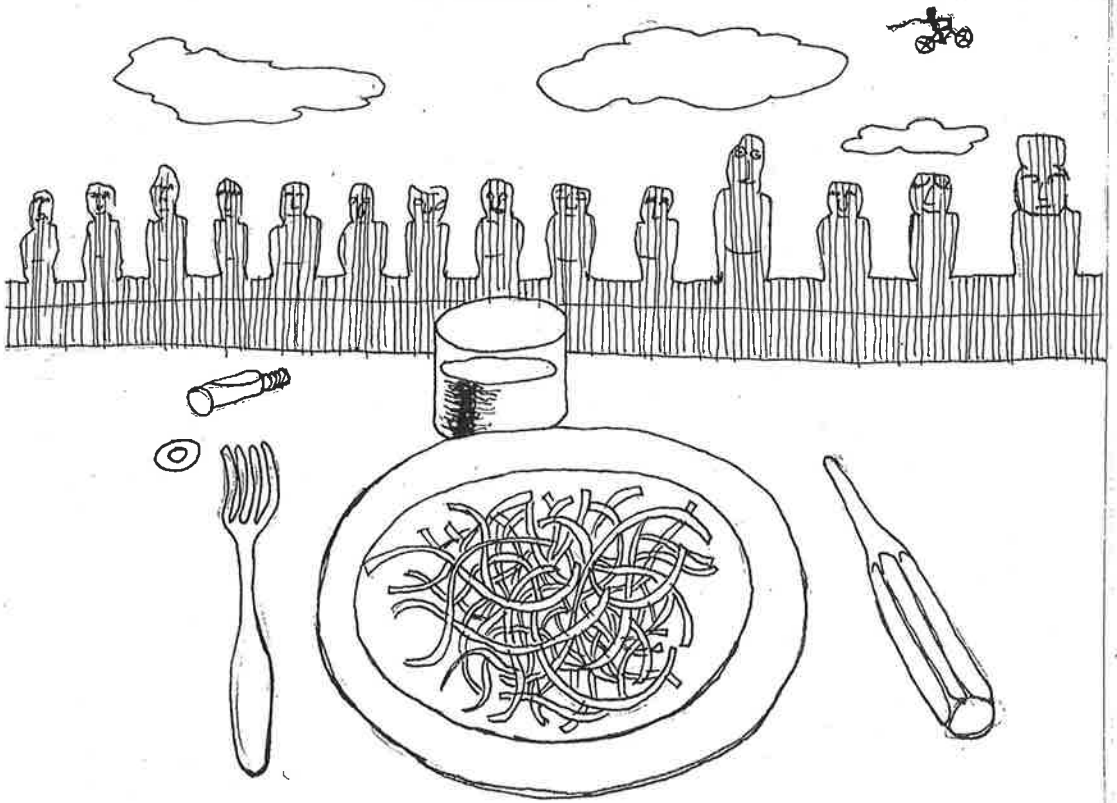
Edito:

Lecteur, ami(e), camarade -je peux t'appeler camarade?-, désormais ta vie va être chamboulée du tout au tout et de fond en comble, Mao Tsé Tong, à son époque, avait publié "le petit livre rouge", toi tu n'es pas un tigre de papier, tu optes avec sagesse et lucidité pour "Chasse-Goupille", la fleur légendaire et mythique de la littérature underground, la crème et le nectar du fanzine bordelais, comment te donner tort? Nous avons fait le même choix que toi! Camarade, enfile tes cale-pieds, la Vélorution Culturelle va pouvoir commencer!

Pour réaliser un Chasse-Goupille encore plus fort, pour pousser la clavette encore plus loin, jusque dans dans ses ultimes retranchements, nous nous sommes attelés à quatre à la tâche. Quatre, comme les cavaliers de l'Apocalypse et les mousquetaires de la chanson. Quatre aussi comme le nombre de pattes palmées sur un ornithorynque tasmanien normalement constitué! Tout un symbole! Bref chacun a donné le meilleur de lui-même, a passé des nuits blanches, a bu des litres de café, a connu les affres de la création, la peur de la page blanche, la douleur des spaghetti sans fromage, la terreur des vélos et des régimes sans sel. Mais nous avons triomphé! Pour vous, dans vos mains, le fruit de notre humble et modeste labeur.

AVIS AUX LECTEURS: tiens-le bien à deux mains ton beau fanzine, tu vas faire des envieux, demain ou après demain il sera "collector", introuvable, ceux que tu prends pour tes amis voudront te le voler et tacheront la belle couverture de leurs doigts sales... IL est même probable qu'ils t'enfoncent une lourde clé à molette dans le crâne pour te le dérober, mais peu importe, il faudra t'en foutre, tu seras par terre à ramper dans un bain de sang, tu auras lu le fanzine, tu l'auras aimé et tu auras bien rigolé et comme Pablo Neruda au crépuscule de sa vie regardant la mer, son regard clair tourné vers la lointaine île de Pâques tu pourras dire fièrement et avec panache "Oui, j'avoue que j'ai vécu!" et c'est ça qui compte! Non?

A table...



à des scalps. Certains avaient placé sur leurs axes de roues des lames tranchantes, destinées à rayer les peintures et les bas de caisse. D'autres faisaient des sarbacanes en plaçant dans leur pompe de gonflage des billes affutées comme des balles qui perceraient les pneus. Là où les bicyclettes se mourraient, on en ressuscita d'un tas de féraille. Là où elles manquaient, les ouvriers aguerris en firent quatre en désossant une voiture, prise à l'ennemi. Une armée de vélos couvrit bientôt les vastes plaines qu'avait foulées autrefois Gengis Khan et, quand elle se mit à gravir les montagnes, en de longues files de roues, formant une sorte de locomotive chevelue et hérissée de fer, elle devenait une foule gigantesque, amazonienne, irrésistible, plus terrible que le dragon.

Pendant ce temps, les journaux d'Europe faisaient de beaux titres sur le péril jaune et se gorgeaient des peurs anciennes en relisant l'histoire des Huns, la fin de l'Empire romain et le siège de Vienne. Le danger paraissait encore lointain , car il n'avançait qu'à vélo. Aussi s'amusait-on en vendant du papier. Mais la vélorution progressait pourtant, plus terrible que la Longue Marche, implacable. Quand elle se montra enfin au sommet des Carpates, les postes avancés de notre Ancien Monde ne purent longtemps la contenir, et la panique enflamma d'un souffle toute l'Europe. Dans les villes les plus paisibles, les villages les plus reculés, les citoyens apeurés eurent des réflexes de désespérés. Ils se cloîtraient dans leur garage, entre les étagères de vivres et les micro-ondes, ou renversaient leurs voitures au bout des rues pour dresser des barricades. Ils se ligaient partout en comité de discussion, afin de décider de la paix ou de la guerre, et des moyens qu'ils auraient d'apaiser ces cavaliers venus du Levant. Certains brûlèrent des stations-service, croyant efficaces ces feux expiatoires. D'autres fuirent droit vers la mer, laissant en pature femmes et enfants, espérant ainsi contenter la soldatesque. Les gouvernements étaient les plus désemparés de tous, partagés entre l'inflation et la dévaluation, entre l'emprunt et l'austérité. Aussi ne firent-ils rien qui puisse entraver le cours des choses.

Le périple commença dans la joie et les chansons égayaient le trajet. Pédalant tout le jour ils atteignirent après une semaine la métropole voisine. C'était une cité grandiose , bruyante, où les fumées d'échappement enténébraient les rues. Les voitures se poussaient sur de larges boulevards et furieuses, elles se frayaient un chemin au cri du klaxon, se cambraient sur les trottoirs, écartaient les piétons, renversaient les éventaires alors que les pauvres cyclistes s'éparpillaient ça et là, autour des véhicules rugissants comme des mouches affolées autour de yacks en rut. Les trois héros contemplaient avec terreur ce spectacle urbain, et reconnurent très vite sur toutes les carosseries le signe bien connu de leur employeur, un V stylisé suivi de lettres dorées, formant Vorzarts. Cet horrible nom s'étalait ici sur les calandres avec fierté et suffisance, comme le sourire édenté du sbire de Docteur No. Pour les trois ouvriers bernés, Vorzarts révèla ce jour-là son vrai visage.

L'expédition prit dès cet instant un tour de pédale nouveau. La destination restait la même, mais les trois cyclistes furent désormais animés d'une froide passion , vengeresse, fanatique, contre ce patron allemand qui écrasait les vélos. Traversant les campagnes, ils contèrent partout leur histoire, et les foules assemblées le soir autour d'eux pleuraient à les entendre, approuvaient d'une seule voix, remuaient du même désir justicier contre Vozarts et d'un bond les rejoignaient dans leur mission. On fit dans chaque village des ballots de vivres pour plusieurs saisons, et d'armes. On se jura partout fidélité dans le sang. On embrassa femmes et vieillards et chacun enfourcha sa monture, souvent parée de peintures guerrières et ornée au guidon de chevelures d'ancêtres, se balançant au vent dans la poussière des steppes et qui de loin faisaient songer

Le vélo instrument de séduction massif

Recyclopérien-(ne) la soirée se présente bigrement mal, pas d'apéro, ni de repas chez des amis en vue, votre frigidaire est tristement vide, à la télé ne sont diffusés que des navets (de toute façon vous ne possédez pas de téléviseur et la voisine en a marre que vous squattiez son canapé), votre compagnon-(compagne) est parti-(e) chez des amis à la campagne. Soyons clairs, vous tournez en rond dans votre appartement. Vous vous faites chier comme un rat mort! Comme un poisson rouge dans un aquarium ! De plus vous n'êtes pas fait de bois (et vous aimeriez bien en rentrer de temps à autre).

Ne désespérez pas, cela n'en vaut pas la peine, car une fois de plus Recyclope pense à vous et détient peut-être la solution: Habillez-vous joliment, parfumez-vous un peu mais pas trop, enfourchez votre biclou et acheminez-le jusqu'à la première piste cyclable, une fois que vous y êtes, choisissez un endroit bien éclairé, sous un lampadaire par exemple, et retournez votre monture (en équilibre sur la selle et le guidon). Une fois chose faite, mettez-vous à genoux à côté et pleurez à chaudes larmes, les bras et le regard dirigés vers le ciel (un peu à la manière élégante de Marie au pied du Golgotha!).

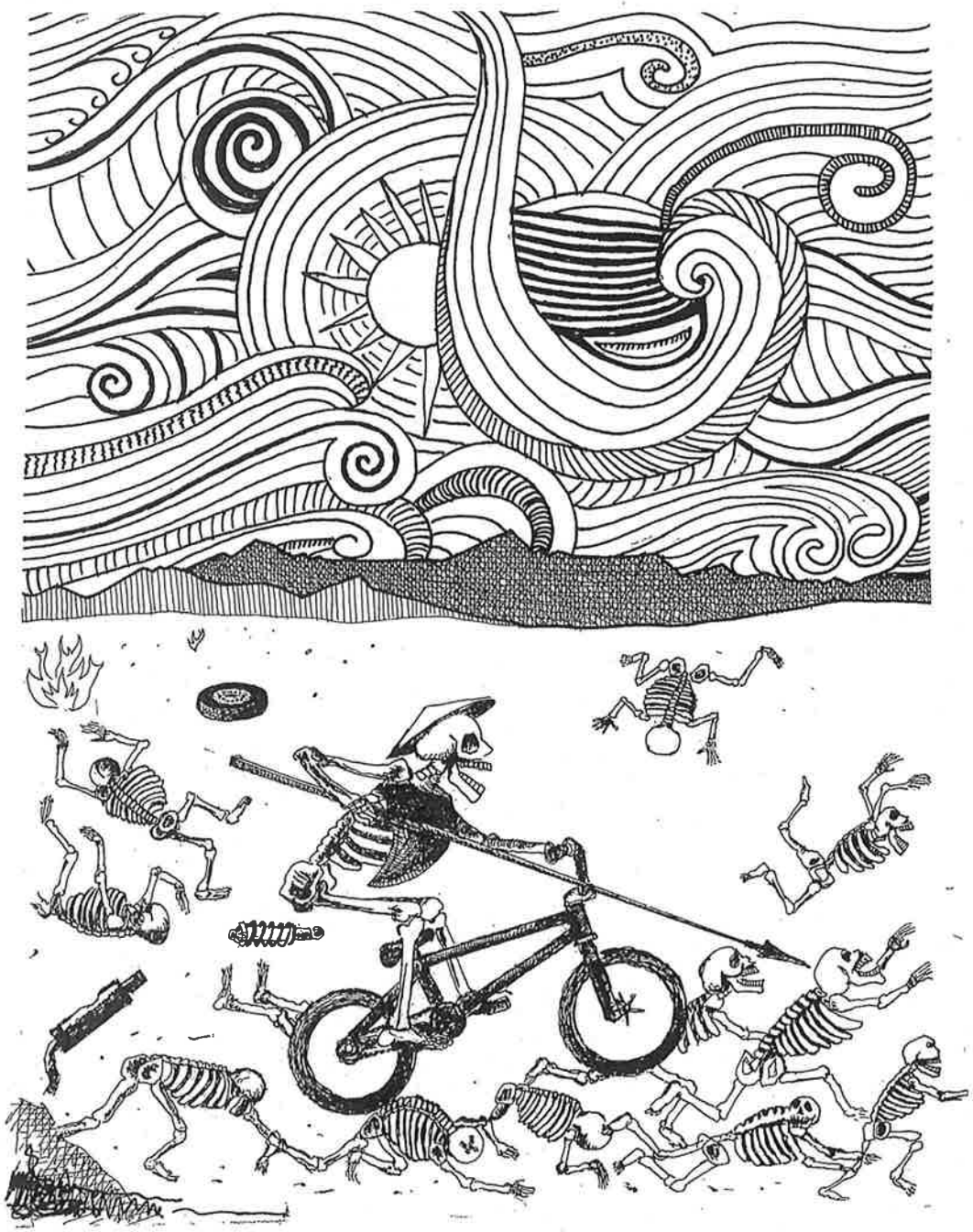
Grâce à la démocratisation de la mécanique promue par Recyclope -la belle association vélocipédique (mais pas que!)- grand nombre de cyclistes sont devenus vélonomes, -et il ne fait aucun doute que l'un d'entre eux (chaque jour plus nombreux) - va s'arrêter pour vous secourir. Tiens en voilà déjà un!

tourne la page vite!

Il descend de son vélo comme John Wayne de son cheval ou Ingrid Bergman d'un quelconque escalier casablancais et se précipite pour vous aider (ne l'avions-nous pas prédit?). Un vélo au sol c'est pour lui une déchirure, une injure, une espèce de sorte de blessure douloureuse qui le taraude et qui lui fait grincer des dents. Ça lui fait mal en dedans et il ne le tolère pas. C'est que le recyclopérien aime plus que tout LA VIE: c'est à dire le fromage, le vin, la musique, la couture, la confiture et la bicyclette! Voyant votre monture, il se met à grommeler et à médire des personnes inconséquentes qui sèment des bris de verre saillants sous les pneumatiques (même si dans le cas présent cette remarque incongrue est complètement hors de propos, injustifiée et fallacieuse). Il tâte les pneus du biclou, puis, palpe d'une main d'expert les tubes d'acier du biclou prétendument invalide. Son visage contracté très concentré est terriblement inquiet. Il trifouille les manettes de frein qui n'ont rien, il ausculte le pédalier tout entier: ça ne sert à rien mais ça fait toujours bien de le faire, il cligne d'un oeil pour contrôler le voile éventuel des roues, l'improvisé-(e) mécanicien-(ne) se relève, pose les poings sur les hanches et murmure sentencieusement "visiblement, pour cette fois, ça n'a pas l'air si grave" et, d'un geste gracieux et souple, en un tour de main, hop, il retourne le vélo et le remet prestement sur ses deux roues.

Action, c'est à vous! Madame, monsieur, c'est le moment où il faut se précipiter pour remercier chaudement et vous pendre au cou de celui ou celle qui vous a secouru-(e). Le recyclopérien ou la recyclopérienne modeste et surpris-(e) soutiendra dans un premier temps que "non, c'est rien, c'est tout naturel" puis dans un second temps que "d'accord! un verre ou deux, mais il n'y a pas d'obligation... je ne m'arrêtais pas pour ça...bon je connais un bar pas loin...euh, mais je préviens tout de suite je n'ai pas d'argent!" Vous répondrez "c'est la moindre des choses quand même, j'ai eu très peur, sans vous j'étais drôlement embêté(e)".

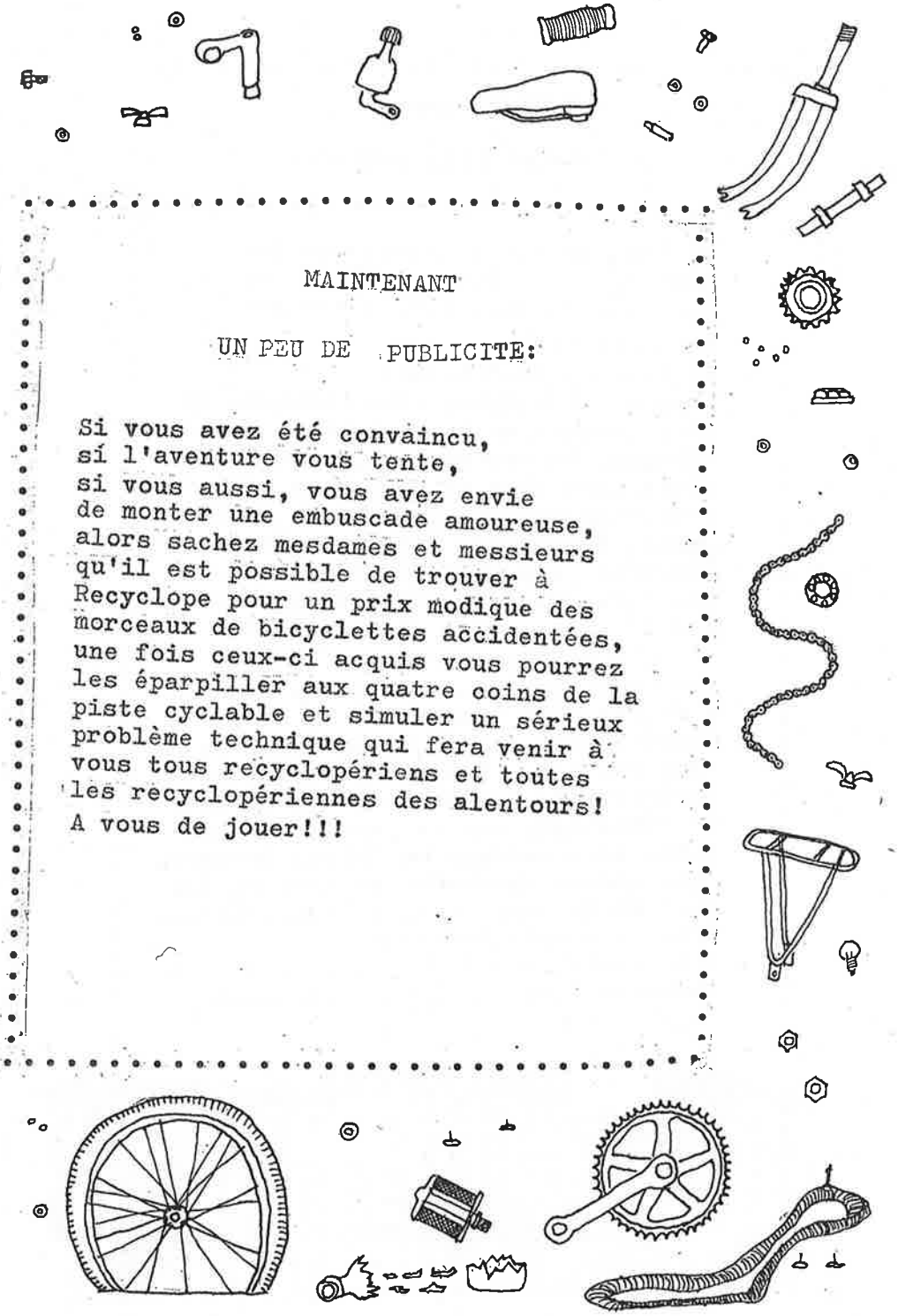
Et hop, c'est dans la poche !



méritants qui sauront par des gestes rustiques et touchants lui témoigner leur dévouement. Brinsborg est en quelque sorte un lieu imaginaire pour les ouvriers, et surtout la corne d'abondance lointaine d'où s'épanchent richesses et bienfaits. Aussi, lorsque l'on procéda au choix, ce pèlerinage fut-il considéré comme récompense pour les trois heureux élus.

Ces trois-là, pendant les préparatifs du voyage, se tinrent dans une attente quasi extatique, attendant le jour du départ comme le premier d'une nouvelle vie. Ils n'avaient jamais franchi le seuil du district et ne savaient du monde que des images rêvées. Brinsborg, sur la carte, était ce point qui brillait étonnamment plus que les autres. Souvent, ils parcouraient des yeux le long trajet qui les y mènerait, et sentaient alors que leur regard gourmand s'élançait vers l'Ouest, et qu'ils ne pourraient retenir leurs jambes bien longtemps. Entre Shiangzen et Brinsborg se dressaient pourtant des montagnes, si hautes que les cîmes dominaient l'Europe et l'Asie, des vagues de reliefs percés de torrents ou de fleuves, et d'épais massifs où des pics glacés peuplaient d'immenses solitudes; puis c'étaient des plaines infinies, vertigineuses et hostiles, aux contours flous, débordant sur les quatre mers , et où les vents grondaient comme les Furies, éloignaient toute vie, fauchaient la végétation, rendaient fous les bêtes ou les hommes qui s'y aventuraient.

Un matin enfin, alors que la saison froide s'achevait, les trois ouvriers étaient sur le départ. Ils firent à leurs proches des adieux fiers, pendant que dans toute la ville, le silence des chaumières et les lampions respectueusement alignés leur traçaient une voie lumineuse, une vallée de regards qui traversait Shiangzen et s'étirait au-delà, derrière les monts et les steppes, et alors que les divins ouvriers glissaient là, au milieu de cette dévotion populaire, sur leurs bicyclettes, à ce moment précis, il n'eût étonné personne que les trois cavaliers s'envolassent.



MAINTENANT

UN PEU DE PUBLICITE:

Si vous avez été convaincu,
si l'aventure vous tente,
si vous aussi, vous avez envie
de monter une embuscade amoureuse,
alors sachez mesdames et messieurs
qu'il est possible de trouver à
Recyclope pour un prix modique des
morceaux de bicyclettes accidentées,
une fois ceux-ci acquis vous pourrez
les éparpiller aux quatre coins de la
piste cyclable et simuler un sérieux
problème technique qui fera venir à
vous tous recyclopériens et toutes
les recyclopériennes des alentours!
A vous de jouer!!!

Recyclope ouvre

LA FILIERE IMMOBILIERE.

Dans un but de réduction des déchets et de mutualisation des ressources, Recyclope ouvre une nouvelle filière:
LA FILIERE IMMOBILIERE.
L'idée est simple. Vous possédez un bien immobilier (appartement, maison, échoppe, bureau ou garage) que vous n'utilisez plus et dont vous voulez vous débarrasser. Plutôt que de le jeter, donnez-le: Recyclope le récupère. Les professionnels et les bénévoles de l'association le remettront en état pour le vendre d'occasion à prix modique à des personnes en ayant besoin ou bien s'il est jugé trop abîmé il sera démonté pour garder le matériau de construction (mis à disposition des adhérents de l'association). En cas de démontage, sur le terrain devenu vide, sera aménagé un jardin potager. Vous pouvez apporter les clés et les papiers de votre bien à l'association 8rue du moulin,Bordeaux.
Nous collectons les clés et les documents dans Bordeaux intramuros (sur rendez-vous).

L'apocalypse selon Saint Rémi:

L'Empire du Milieu contre-attaque!

À Shiangzen, dans la province reculée du Xiodeng, la petite ville d'artisans a toujours vécu paisible et docile, dans l'indifférence du vaste monde. Des brumes épaisses s'accrochent aux collines de chênes, et forment sur la bourgade un manteau humide, qui plane au-dessus du chant des rues. Au matin, des migrations de bicyclettes déferlent en tous sens, bruissant de sonnettes comme des envols d'hirondelles, coulant ensuite dans toutes les artères de la cité comme une respiration magique et colossale. C'est une bourgade toute de deux-roues. Les figures que l'on croise vont et viennent dans un ballet joyeux, précis, mystérieux, rythmé par des sémaphores aux carrefours qui donnent la cadence à ces perpétuels mouvements.

Cette activité fourmillante, on la doit à l'usine d'automobiles allemande Vorzarts, qui a su attirer des colonies de paysans, descendus des montagnes. Depuis son installation, le village connaît une saine croissance, qui émeut le gouverneur à chacune de ses visites. Vorzarts est une espèce de puissance tutélaire ici, dont l'usine est à la fois l'oeuvre et le lieu de culte. Son PDG ne s'est jamais aventuré jusqu'ici, mais on l'adule en son absence avec plus de ferveur que Confucius et Mao. L'idée a d'ailleurs germé dans la tête des contre-maîtres d'envoyer à Brinsborg, le fief de Vorzarts, une délégation d'ouvriers parmi les plus

LE 100
EN BOITE

BOULONS *de serrage de pédaliers, à ergot, nickelés.*

N° 35. diam. 6 m/m. long. 32 m/m.... sous tête.

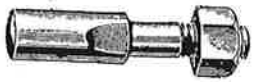
N° 36. diam. 7 m/m, long. 35 m/m ..... sous tête.

BOULONS *de serrage de pédaliers, tête et écrous 6 pans à collet, nickelés.*

N° 37. diam. 6 m/m, long. 32 m/m .... sous tête.

N° 38. diam. 7 m/m, long. 35 m/m .... sous tête.

CLAVETTES *de serrage de pédaliers, fraisées, nickelées.*



N° 39. diam. 7 m/m .....

N° 40. — 8 m/m .....

BOULONS *de porte-lanternes carrés sous tête, écrous à oreilles, nickelés.*

N° 41. Longueur 25 m/m, sous tête .....

BOULONS *de têtes de fourche, écrous décolletés, nickelés.*

N° 42. diam. 5 m/m, long. 44 m/m. sous tête.

N° 43. diam. 6 m/m, long. 44 m/m. sous tête.

BOULONS *de porte-plaques en laiton, nickelés.*

N° 44. .....

VIS *de pignons pour manivelles 5 attaches bleuies.*

N° 45. .....

avec mon p'tit vélo j'avais l'air d'un con!

Parfois, il me semble que nous vivons dans une bulle, que les personnes se collent des oeillères, qu'elles ne voient que ce qu'elles veulent voir - pas très originale comme idée, je sais... Enfin je ne suis pas Einstein et je fais ce que je peux! -.

Je me persuade, de temps à autre , j'essaye de me persuader plutôt, - il faut bien se tromper soi-même un peu pour pouvoir avancer -, qu'avec le vélo le monde va s'arranger: l'écologie, le rapport entre les personnes (rapports sociaux), la ville, l'urbanisme, les regards sur la vie, égayer le présent, davantage d'autonomie, de liberté, moins d'oppression, caresser l'utopie et en veux-tu en voilà... J'ai même déclaré, quelque part qu'avec le vélo nous deviendrons davantage plus beaux, le corps souple et agile comme quand nous étions enfants et que nous mettions, en un coup de cuillère à pot, les pieds derrière la tête... Puis les filles gracieuses, la jupe au vent...(1)

Bref, -CQFD-, le vélo est une machine pleine de promesses et d'espoir !

L'autre jour j'assistais à un colloque sur le biclou. L'assemblée était grisée et elle répétait sans cesse. la bave au bord des lèvres, le regard plein de rêves d'enfance, que les vélos allaient se multiplier plus vite que les lapins en Australie dans le centre de la ville... Des petits et des grands, mais aucun avec des yeux rouges, une vraie beauté! Des gens compétents déclaraient aussi que la construction d'aménagements, de pistes et de stationnements était imminente. Des stations de gonflage aussi. Ca allait être top! Presque la fin de l'Histoire!

oooooooo

(1) in Chasse-Goupille n°1, foncez il en reste peut-être encore quelques-uns!

Après cette réunion vélocipédique très stimulante, mes fesses installées sur le siège passager d'une brinquebalante camionnette, j'allais chercher avec un kamarade des fournitures pour l'asso. Bien sûr c'était à l'autre bout de la ville, évidemment très loin. Après les derniers pavillons. Au milieu des vieilles fermes abandonnées et des terrains industriels vagues. - Mlle D. avait besoin de polystyrène pour rembourrer des énormes poufs, elle s'était arrangée, et une petite entreprise lui en avait mis de côté -. L'atelier en question se situait sur une route aux confins de Mérignac et avant d'y arriver sur la gauche s'imposait, sur l'avenue qui porte le même nom, l'usine Dassault, Dassault-Aviation. J'avais jamais vu ça, mes yeux se désorbitaient d'incrédulité, impressionnant! Une ville dans la ville, des bâtiments flamboyants, métal brillant et verre, un truc démesuré, des parkings gigantesques derrière des barrières de sécurité pour accueillir des centaines de travailleurs... Nom de Dieu!

Ca m'a laissé songeur de voir tout ça. Avec nos petits vélos, soudain, on avait l'air con . Insignifiants, plus petits que David devant Goliath! Des doux rêveurs. Pendant qu'on s'échine à réparer des vélos dans le froid, pour s'arracher un peu de mieux vivre et un brin d'air pur au centre de la ville, ils se construisent des engins de mort dans des luxueux et discrets bâtiments de la périphérie. Le pire c'est que les constructeurs et les employés de l'aéronautique habitent sûrement un p'tit appartement sympa dans le centre - ils ont bon goût les cons et nous font monter les loyers -, nous achètent des vélos - ils peuvent payer cash, pas de soucis d'argent avec eux!-, vont au marché bio et nous apprécient et c'est peut-être ça le pire, on doit leur sembler pittoresques, attendrissants de naïveté... -Ils savent tout ce que je raconte, mais se disent que c'est pas leur faute, ils sont allés là où le travail était et puis c'est pas si simple que ça! Avec 1000 euros, eux, ils ne pourraient pas vivre! Ca se voit que c'est pas eux sous les bombes!

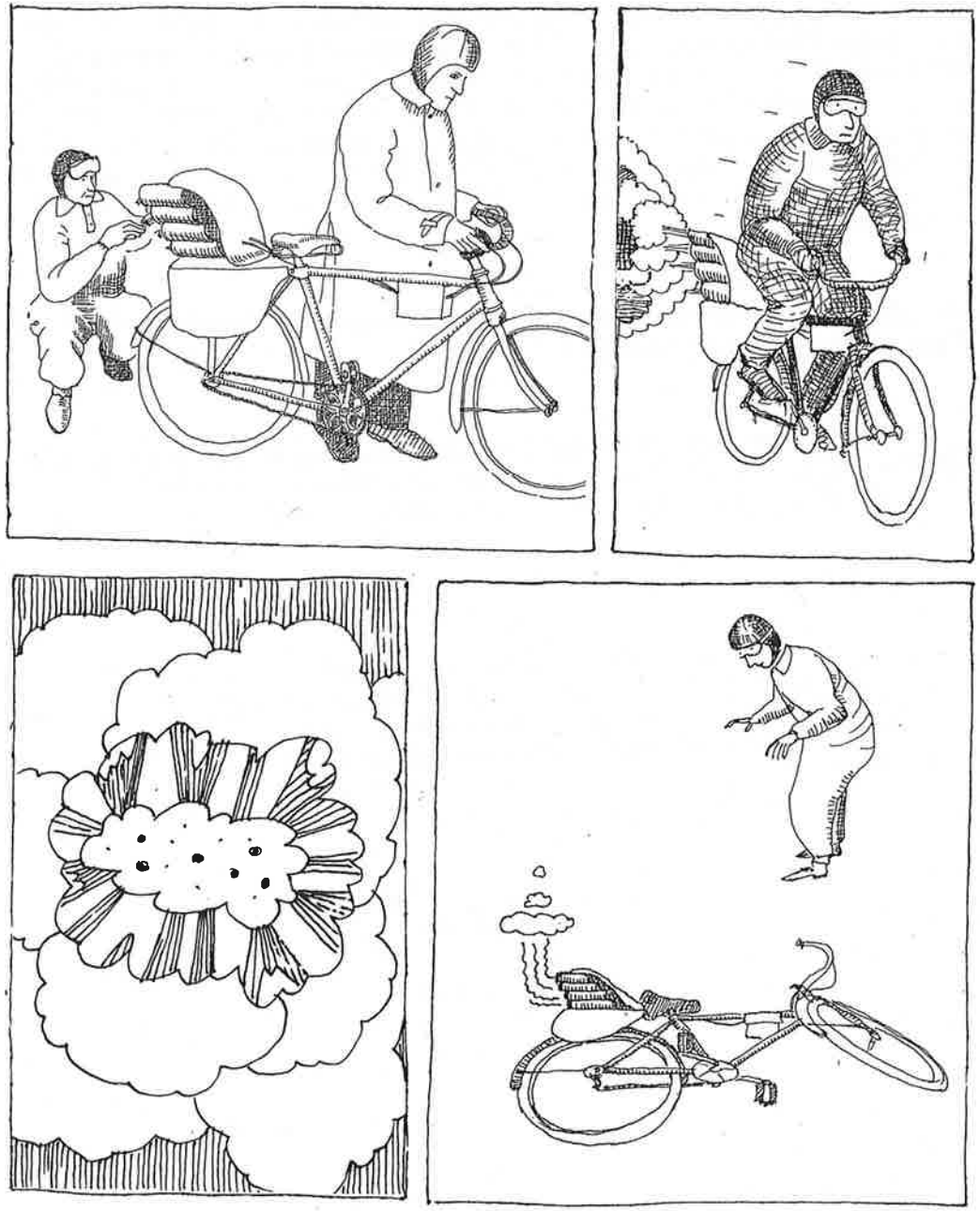
Mais une chèvre au milieu de la route que vous avez évitée de justesse vous sort de vos pensées sur les grappes d'innovation shumpeterienne, le commerce international et ses avantages comparatifs à la Ricardo ou le fait que si vous souriez à votre vendeur de VTT venu de Libye, ce n'est pas par sympathie, ce n'est que pour avoir un bon prix, pour que le deal se termine avec une bonne poigne à la main invisible. Vous slalomez entre un chien qui ne bougera pas de son territoire, un énorme cochon qui fouette et un mouton qui vous dévisage. Vous arrivez à M'Balkabra, la température extérieure est de 42°C (alors qu'il n'est que 11h30 et qu'on sort doucement de la période hivernale), en cas de dépressurisation de la cabine des masques à oxygène tomberont devant vos visages.

(a suivre)

mais vous êtes sur votre biclou et vous êtes digne, vous filez et jamais, non, jamais vous ne faîtes tinter votre sonnette. Vous êtes au-dessus de ça. Vous respirez certes tout le gasoil frelaté des camions hors d'âge chargés comme des mulets, venant du Cameroun ou du Nigéria, la poussière de sable vous plonge dans une quinte de toux interminable, vous vous mouchez dans l'air mais jamais vous ne montrez que vous souffrez. Car vous avez une chose que les autres n'ont pas, qu'ils pensent détenir mais que seul Georges Moustaki a avoué avoir délaissée, vous avez la LI-BER-TE.

C'est à présent le petit matin, votre téléphone portable indique 5h50, vous êtes en selle et voguez en brousse, vers un rendez-vous avec un chef de canton ou un préfet. Vous vous étonnez de la résistance du vélo bleu, presque vélo officiel du Tchad, qui vous conduira jusqu'à bon port. Malgré les nids de poules, devenus au fil du temps, des nids de Diplodocus, malgré l'épaisseur du sable qui freine vos mouvements, malgré l'attaque de petits singes blancs près des points d'eau en bord de piste, vous avancez. Votre destrier se faufile entre les boeufs fraîchement arrivés du Nord, conduits par les Peuls, à pied ou à cheval... Quand soudain, Oh mon Dieu, un troupeau innombrable de dromadaires! Si j'étais Nicolas Hulot j'aurais immédiatement 12 superlatifs à aligner d'emblée pour décrire la situation, le regard du dromadaire qui vous encercle avec ses potes, la graisse de sa bosse qui dodeline telle une tour de Pise ivre, cette nonchalance so british, l'expression Camel Toe vous revient en mémoire, cette queue minuscule qui bat la mesure comme la pendule chez mémé... Puis le brouillard s'estompe, le mirage prend fin. Encore quelques coups de pédale sur votre vélo chinois, parmi les manguiers vous vous faites la réflexion que depuis quelques mois, au marché, les VTT de Dubaï , mal serrés, pas finis, ont remplacé dans les boutiques votre velo -ancien modèle unique- à l'épure si esthétique.

En 1931 des allemands testent un vélo fusée...



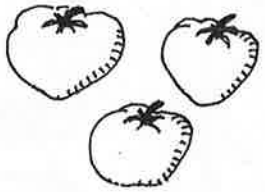
Et puis, leur admiration j'm'en fous, j'aime pas les armes, la guerre, leurs joujoux à la con... J'crache dessus, ça me dégôute, me donne envie de vomir!!! D'ailleurs je vomis!!! BEURK!!! Ils nous font flipper ces abrutis et puis surtout, ils nous font chier ... C'est con comme tout le matériel militaire, et les militaires aussi au passage, et les armes, puis, ça coûte un gros tas de fric, c'est polluant comme tout, c'est magouille et compagnie, mafia-pétrole-corruption-clientélisme, rien d'honnête là dedans, ça sent la merde à plein nez, la Patrie, la sécurité nationale, le temps des colonies...

Je jure, vous m'êtes témoins, j'échangerai jamais mon biclou contre le dernier rafale!!!

L'autre jour, je vendais des Chasse-goupilles à la criée et ça m'a fait drôle lorsqu'un gars m'a avoué penaud qu'il bossait dans l'armement et qu'il aimait bien ce qu'on faisait.

Je l'ai insulté pour la forme, puis me suis dit que tout n'était peut-être pas perdu! Déserte, démissionne l'ami, on t'invite à partager nos coquillettes à la tomate!!

Fin
de la p'tite
anecdote
!!!



entre la pulpe des orteils et la plante des pieds et "en avant Guingamp!". Des patins de freins usagers? Eh bien, je ne crois pas avoir rencontré un seul cycliste qui ne freine pas avec ses pieds; et puis de toutes façons, il n'y a que 2 routes goudronnées à Moundou, le reste étant des pistes sablonneuses, quoi de plus facile que de freiner dans le sable! Ça vous introduit des grains de sable sous les ongles... il ne manque que la mer, lointaine, par delà les frontières. Le confort également passe à la trappe: une selle hors d'usage ou volée, qu'à cela ne tienne, comme un presbyte étirerait ses bras pour mieux lire son journal, on s'assoit sur le porte bagage et on étend ses jambes musclées jusqu'aux pédales. Vous noterez au passage que ça fait du stretching pour pas cher, puisque ce ne sont pas les mêmes muscles des jambes qui travaillent, et ne me demandez pas lesquels. Bon, mais toujours sceptique et hautain, vous allez rétorquer "oui, oui mais on ne peut plus prendre d'auto-stoppeur sur son porte bagage!". Vous manquez cruellement d'imagination très cher, un peu de pragmatisme tout de même! Si les collégiens, bien propres sur eux dans leurs belles chemises vertes, partagent leurs livres de cours, il en est de même pour les vélos. Djérabé pilote et sur la barre centrale, Boukar est assis en amazone, coincé entre les bras du pilote.

La nuit arrive doucement. L'Harmattan souffle depuis plusieurs jours et charrie le sable du Sahara et du Sahel, en créant une sorte de brouillard épais qui vous pénètre jusque dans le tréfonds des narines; on prend son couteau , on découpe le brouillard et l'on confond la lune avec le soleil. Il est l'heure de brancher sa dynamo, mais il faut croire qu'aucune ne marche. Le cycliste doit se vouloir discret: on ne le voit pas, ne l'entend pas. Les Toyota, les clandos, tentant d'adapter les diverses pratiques à leurs souvenirs du code de la route klaxonnent à tout va, on vous double par la droite, on vous spolie votre priorité; méfiez-vous, selon mes calculs, 17% des véhicules, 4x4 Hilux compris roulent à contre-sens...

L'Harmattan la caravane passe...

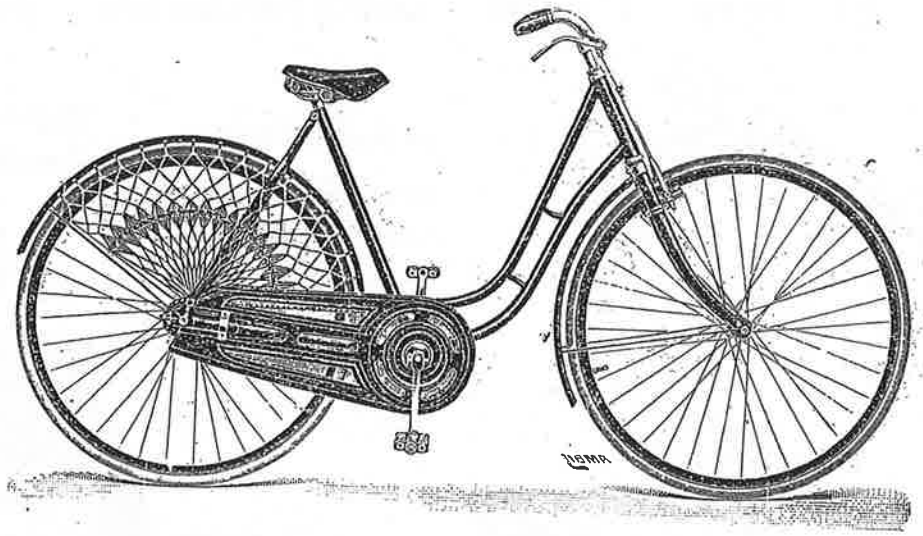
Reportage palpitant de Guillaume
envoyé spécial de Chasse-Goupille à Moundou

Le Moundou d'hier a disparu. Il y a dix ans, les piétons et les vélos avaient le pouvoir sur les routes, calme, sérénité et courtoisie étaient les maîtres mots des moundoulais usagers de l'espace public. Mais ce cadre idyllique a fané, ô tristesse, pour laisser place au royaume de la 125 cc, qui n'arrive pas à dépasser le 40 km/h et se contente de faire des trajets intra-muros, tout engoncée qu'elle est dans son emballage d'origine qu'elle conservera pendant ses premières années d'utilisation. Les clandos, les taxi-motos avec leurs dossards jaunes numérotés, méprisent les règles élémentaires de la circulation et règnent en princes sur les routes tels une horde de canaris nantais sur un terrain de foot. Bienvenue dans ce nouveau western, dans cette valse mécanique, vous êtes au sud du Tchad, sous le Tropique du Cancer, à l'orée d'une zone subtropicale, cernée par le Cameroun, la République Centrafricaine et le Soudan.

les moteurs vrombissent mais le vélo tient malgré tout tête, il reste présent. Son atout, son coût d'entretien. Car en effet, comparé à une moto, pour le vélo, seules les rustines sont indispensables. Oh, je vous vois venir, grands connaisseurs de la mécanique du cycle. Mais non, les autres dérangements, on s'en accommode sans problème au pays des débuts de mois difficiles. Une pédale qui lâche? Tant pis, tant que la tige centrale est là, roulez pied nus, calez la tige

Bicyclette de Dame N° 9

MODÈLE DOUBLE COL DE LUXE



TAILLES : Cadres de 50 %, roues de 650 Standard et de 52 roues de 70

DESCRIPTION : **Cadre brasé** en tube étirés sans soudure 26×26, **double** col de cygne. **Direction** invisible à l'avant, **cuvettes** décolletées. **Pédalier** indéréglable, billes de 6,35. **Pignon** vissé sur manivelle avec contre-écrou formant recouvrement sur la boîte de pédalier. **Moyeux** indéréglables. **Pédales** caoutchouc. **Garde-boue** tôle ou bois à filets au choix. **Garde-jupe** grand luxe. **Carter** de luxe. **Guidon** forme anglaise. **Selle** luxe 4 fils **Email** noir et **nickel** extra.

PRIX

LA BICYCLETTE avec pneus de marque, sans sacoche ni pompe **250**

LA BICYCLETTE complète avec pneus de marque, roue libre à billes, frein AR sur jante, sans sacoche, ni pompe **270**

Supplément pour sacoche garnie, clé, burette, nécessaire. . . . . 5 »

— pour moyeux décolletés. . . . . 9 »

Bicyclette de Dame N° 9

DOUBLE COL ÉQUIPÉE A L'ANGLAISE

DESCRIPTION : **Même modèle** que la bicyclette ci-dessus, émail noir avec filets or et rouge sur cadre, fourche, garde-boue, jantes 1/2 nickel, guidon anglais doubles freins, roue libre à billes, pédales caoutchouc, pompe de cadre cellulo avec attaches. La bicyclette complète avec pneus de marque, sans sacoche **Prix** : **310**

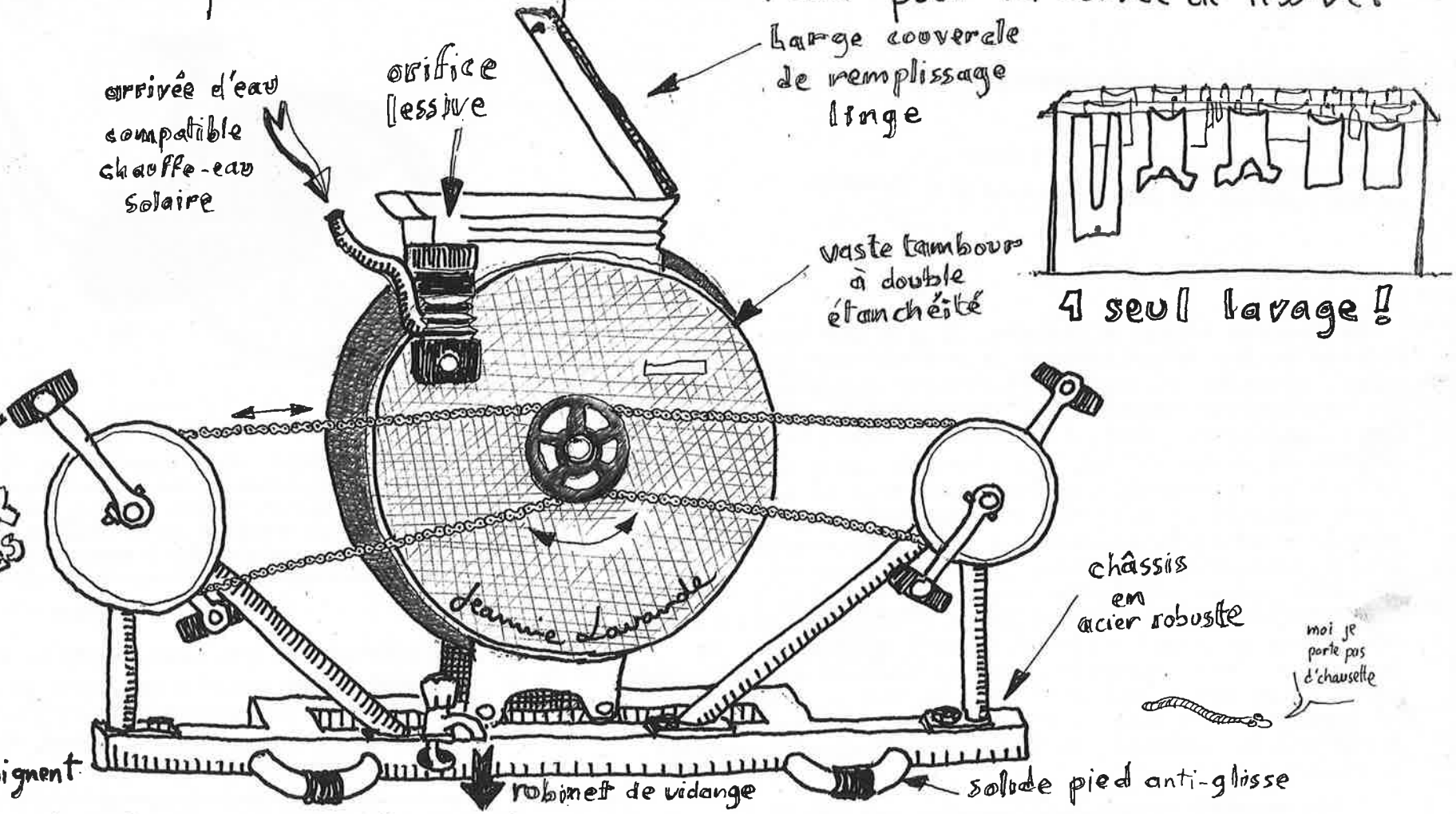
Supplément pour sacoche garnie (clé, burette, nécessaire) . . . . . 5 »

Pour ce numéro **2**, le professeur vous présente son **Tandem de Lavage**
Il sera l'aide indispensable du couple amoureux pour la corvée de lessive.

MACHINE A LAVER A PEDALES

GARANTIE SANS EPO

UN TANDEM DE LAVAGE POUR LA PAIX DES MENAGES



Les utilisateurs témoignent

Sarah S: Pour un bon lavage je conseille 15 min de pédalage, penser à changer de sens, 2 rinçages de 5 min et ne pas faiblir pour l'essorage. Pourrait-on concevoir un modèle à vitesses?

Thomas T: Bon ébé, pour une lessive plus écologique, j'utilise de la cendre, je la fais tremper dans de l'eau, je filtre, ça concentre la potasse, 1 grand verre pour un linge parfait.

Jeannie L: Avant chaque championnat, je fais 4 ou 5 machines pour optimiser ma condition.